



**As we live a life of ease,**  
*Comme nous avons une vie facile,*  
**Everyone of us has all we need.**  
*Chacun de nous dispose de tout ce dont il a besoin.*  
(...)

**And we lived beneath the waves**  
*Et nous vivions sous les vagues*  
**In our yellow submarine.**  
*Dans notre sous-marin jaune.*

**We all live in a yellow submarine.**  
*Nous vivons tous dans un sous-marin jaune.*

“chanson pour enfants“ selon les Beatles. Album *Revolver*. 1966

# La mère sociale

*« Nous ne sommes pas dans la réconciliation. Nous sommes dans la déchirure. On peut vivre aussi dans la déchirure. On peut très bien. »*

*La sibylle*

La mère sociale  
est inscrite dans mon corps.

Depuis quand ?

C'est comme si elle s'était réactivée, lorsque  
j'ai pris conscience que mon corps en abritait un autre,  
que nous étions deux.

La mère sociale est intervenue pour nous séparer, pour nommer ce lien indicible.  
Elle a inscrit, figé dans le social et dans le temps l'immanence d'un lien qui nous portait vers  
des terres inconnues.

La mère sociale a peur. Elle se perd sans cet autre qu'elle croit d'elle, sans ce double qu'elle veut

là

sous son regard pour se sentir une.

La mère sociale

impose une distance sans séparation.

La mère sociale est celle sur qui l'on porte son regard lorsque son enfant ne semble pas avoir encore acquis les codes :- ( du vivre ensemble ;-D. On attend de la mère sociale qu'elle corrige les défaillances sociales de son enfant.

La mère sociale *doit avoir peur* pour son enfant ; elle doit toujours savoir où il se trouve et manifester de l'angoisse lorsqu'il n'est plus sous son regard protecteur et bienveillant.

La mère sociale doit répondre aux questions qu'on lui pose concernant son enfant. Elle est l'adulte référent. Comment s'appelle-t-il ? Quel âge a-t-il ? Est-il sage ? Elle est la voix de celui qui n'a pas légitimité à s'exprimer dans un monde responsable et adulte.

La mère sociale doit répondre aux besoins de son enfant, voire anticiper ses demandes. Elle doit le couvrir lorsqu'il fait froid - même s'il a chaud -, le nourrir lorsque c'est l'heure, le protéger de tous les dangers qui le menacent à son insu. La mère sociale est l'outil par lequel la société contrôle les corps de ce qu'elle nomme enfants. Il est demandé à la mère sociale de maintenir son enfant dans la case qui lui est alloué et de maîtriser tout éventuel débordement : cris, pleurs, refus d'obtempérer, déambulations intempestives et bruyantes dans les lieux publics non prévus à cet effet.

La pression sur la mère sociale est implicite, partagée et non dite ; elle s'exerce essentiellement par le regard °°, un regard insistant °°, prolongé et silencieux. °° °° °°  
°°

La mère sociale est l'interface entre la société et "son" enfant. Elle doit agir seule. C'est un lien de subordination.

La mère sociale ne joue pas avec son enfant. Elle l'éduque, par le biais de jeux dits de société. Toute relation avec son enfant doit rester dans le cadre strictement éducatif. Elle doit lui dire "non" lorsque sa demande n'est pas conforme à ce qu'il doit savoir faire seul à un âge donné. Ses refus lui sont dictés et elle est d'autant plus violente qu'ils lui sont imposés.

La mère sociale a de nombreux relais - psychologues, assistantes sociales, maître(ss)e d'école, médecins - œuvrant pour le bien de l'Enfant, entité sans âge.

La mère sociale fait corps avec son enfant. Ils sont une entité indissociable, non individualisable. Toute tentative de déconstruction du schéma établi, toute manifestation autonome et singulière provoque le surgissement d'une violence non contrôlée par celui

L'un des lieux d'observation privilégié de la mère sociale, pour quelqu'un qui réussirait à n'en ressentir que peu les effets intérieurs, est le "parc" urbain. Une sociologie du bac à sable reste à écrire qui nous dévoilerait les premiers pas d'une certaine forme de société pour demain. Mais c'est aussi un lieu d'apprentissage privilégié de la mère sociale. Pas de direction explicite ou professorale, qui reste principalement familiale et médiatique, mais une sorte de cour de récréation où les nouvelles arrivées - (équipées de leur nouvelle poussette comme les jeunes écoliers de leur nouveau cartable) - s'initient aux règles implicites ici incarnées à chaque instant. Le programme qu'elle a déjà intégré dans son corps s'applique maintenant sous le regard collectif, et rien ne vaut l'expérience en petit groupe et l'exemple vécu : techniques d'autorité, repérage et réaction devant un comportement déviant, enseignement de la propriété (de la pelle et du sceau), mise en commun des difficultés de chacun et chacune en groupes de parole. Dans le square manque rarement si besoin quelque vieille experte en la matière. Peu de conflits ouverts, les variations individuelles sont gérées collectivement.

Le parc à jeux, le bac à sable : l'enfer de la condition de l'enfance au quotidien, cet "esclavage sans fouet". Un modèle de la société en train de se construire ?



(sur fond bleu)  
*L'origine du drapeau européen*

de s'en charger elle-même, au mieux sans effet de rupture (toujours le père social si vraiment...). La mère sociale n'est jamais si efficace que lorsqu'elle traite des problèmes individuels. Si apparaissent des risques de déviance, d'anormalité, la mère sociale est responsable devant la communauté, responsabilité toujours individuelle. Ultime recours : la prise en charge par le corps social lui-même. Menace rarement mise à exécution mais pression présente, insidieuse et constante ("pour la sécurité de vos enfants, vous devriez ...").

Le programme que doit exécuter la mère sociale individualisée inclut le transfert progressif de responsabilité. Le corps maternel, puis le lien maternel, sont utilisés, annexés et gérés comme une propriété d'État ; la finalité reste l'intérêt de l'entité sociale collective : on prépare l'intégration au corps social, on parle de *socialisation*.

L'une des étapes clefs du transfert - outre l'accouchement, essentiel - reste le passage par l'École. On peut écrire ici École comme on écrit Église, avec une majuscule. Il ne s'agit pas des établissements par eux-mêmes. Il s'agit de l'institution scolaire, qui fait de tous ceux qui y passe des individus "scolarisés" (on simplifierait trop à écrire "formatés"). L'École a la fonction d'utérus social, le lieu de la reproduction. Son infiltration déborde aujourd'hui très largement les grilles des collègues. On peut exceptionnellement tolérer à la mère sociale d'assurer individuellement la transmission scolaire, délégation aux laïcs qui seront tout de même dûment contrôlés. (On ne leur fait pas encore "confiance", c'est trop récent ; logiquement ça devrait venir.) La mère sociale dans sa forme la plus responsable et la plus évoluée revendique la décentralisation utérine et prône la scolarisation individualisée, "en famille". De façon générale, plus la mère sociale est intégrée comme fonction par un individu ou une communauté, plus elle revendique l'autogestion des fonctions d'assistance sociale (matérielles ou mentales).

La mère sociale donne naissance à l'individu social, dont le modèle reste encore l'homme, entendu comme le neutre. La femme conserve par définition la fonction de devenir mère à son tour. Rien de fondamentalement nouveau donc par rapport au patriarcat, si ce n'est le rééquilibrage actuel et transitoire entre les sexes parentaux, corrélatif de la parité. Si le père faisait la loi, la mère fait la norme. Mais l'esprit libéral tolère tout à fait - et de plus en plus souvent prône, dans un souci d'efficacité - la répartition des rôles sans lien au sexe. Autant d'hommes que de femmes au regard caméra.

qui l'exprime. C'est comme si toute la violence du cadre se trouvait libérée, à nu, désocialisée, déstructurée. La mère sociale est un flic déguisée en bonne fée. Elle est le point d'orgue d'une structure dans laquelle nous nous perdons à force d'en attendre de l'aide. Elle est une méta-institution. La mère sociale sait ce qui est bon pour nous avant même que nous l'ayons formulé ou ressenti : la mère sociale prescrit, ordonne, enseigne. Elle est le vaccin premier, celui qui nous sensibilise à tous les rappels.

*Pourquoi ce lien si intime et singulier que l'on partage dans le secret des corps est-il rompu ?  
Dans quelle faille s'infiltrer, s'immisce la mère sociale pour y prendre toute la place ?  
À quel moment la laissons-nous entrer ?*

Nous crions, prisonnières du corps de la mère sociale.  
Enterrées vivantes, nous restons sans voies,  
immobiles et contenues dans un corps qui ne nous appartient pas.

### **Où est passé**

Nous n'arrivons plus à le mouvoir, il est délié, désarticulé ; il n'agit plus nos désirs.

### **notre corps ?**

Nous n'arrivons plus à récupérer le fil de nos vies. Il est brisé et un désert intérieur s'est installé entre nous.

La mère sociale nous capte, nous aspire, nous oriente vers un seul objet.

Nous aurait-elle intimé l'ordre d'enfanter ?

Quel est cet amour que l'on nomme filial ? Amour ? Cette guimauve livrée avec notice, consensuelle et partagée ? L'amour est singulier, intime et secret. **Notre création.**

Tout comme la pensée unique, cet amour-là serait donc le seul ? La mère sociale ne tolérerait pas de sentiment ambivalent, voire l'absence de sentiment. "Repose-toi et laisse moi faire" susurre-t-elle.

Nous sommes dépossédés.

### **la mère**

de notre corps, nous perdons

### **sociale**

ce lien qui était tout charnel,

### **est**

notre corps vidé **là** ne sait plus comment faire.

*La condition primitive de l'homme n'est pas l'isolement ou la solitude, mais la vie en société. Notre existence commence par l'union la plus intime, puisque, avant même de respirer, nous vivons ensemble avec notre mère : lorsqu'ensuite nous ouvrons les yeux à la lumière, c'est pour nous retrouver sur la poitrine d'un être humain ; son amour nous berce, nous tient en laisse et nous enchaîne à sa personne par mille liens. La société est notre état naturel. C'est pourquoi, à mesure que nous apprenons à nous sentir nous-même, l'union qui a d'abord été si intime se relâche toujours d'avantage et la dissolution de la société primitive devient de plus en plus manifeste. Si la mère veut, une fois encore, avoir pour elle seule l'enfant, qui naguère reposait sous son cœur, il faut qu'elle aille le chercher dans la rue et qu'elle l'enlève à la compagnie de ses camarades de jeu. Car l'enfant préfère la fréquentation de ses pareils à la société dans laquelle il n'est pas entré de lui-même, mais où il n'a fait que naître.*

Max Stirner. *L'Unique et sa propriété*. 1845

renvoie à un fantôme pourtant construit de toute pièce.

Et pourtant l'individu qui incarne la mère sociale sera jeté sitôt disparue l'utilité de prolonger son rôle. Car celui ou celle qui arrive à s'en exempter alors qu'elle a été désignée sera punie de la même façon qu'elle devait agir. Désaffection sociale, dans sa réalité de chair la plus pragmatique.



Le programme qu'elle incarne est diffusé à tous et établi selon un calendrier très précis, par exemple : calendrier vaccinal, âge du sevrage, étapes de nutrition avec introduction mois par mois, calendrier des étapes comportementales (station debout, marche, parole, ...), étapes de la socialisation, etc. En cas de déviation, il est de la responsabilité de la mère sociale (- elle a à répondre de -) l'utilisation des services qu'elle doit requérir pour corriger la déviance directement ou, en premier lieu si possible, pour recevoir l'enseignement apte à lui permettre

commencement de son histoire, il en fera un fait incontournable, un état de la nature humaine. Technique de pouvoir idéale puisqu'elle désamorce toute critique ultérieure. Domination du délire de la réalité.

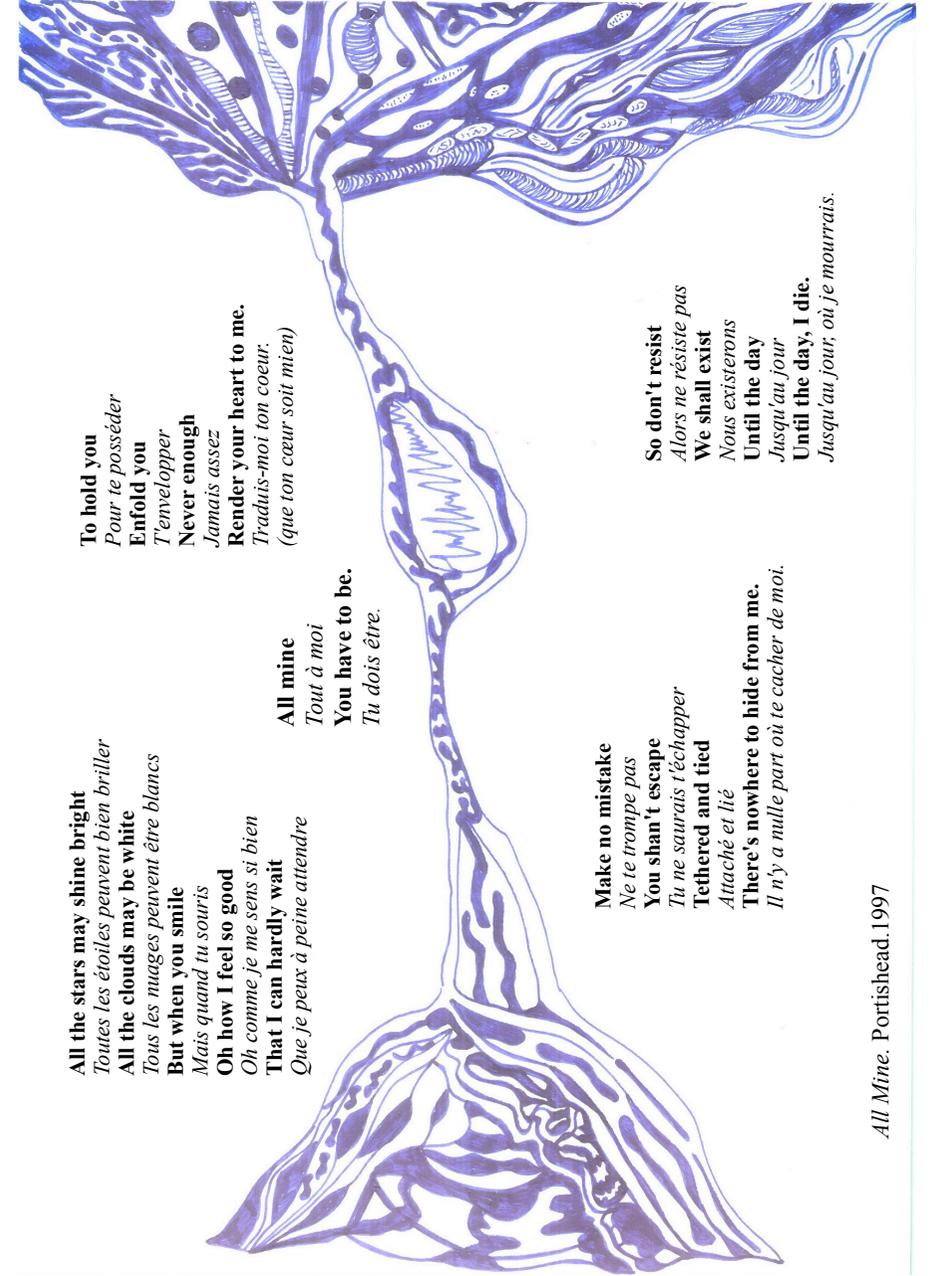
Cette dépendance elle-même n'est en rien naturelle, mais bien créée, pour l'essentiel, par une relation affective la plus concentrée possible sur un individu unique. Toute l'organisation sociale concourt à cela ; elle repose sur l'élimination des polarités multiples du lien affectif. Isolement de la dyade. Toute une société, éventuellement le père, entoure la mère. (en chœur) "C'est pour mieux te protéger mon enfant".

- "Je vous rappelle, madame, qu'être mère vous donne des responsabilités". Responsabilisation de la mère : elle a des comptes à rendre à la nébuleuse à laquelle elle appartient. La mère sociale doit constamment observer et évaluer l'autre afin d'en assurer une *progression*, croissante et harmonieuse, conforme au plan préétabli.

La mère sociale apparait dès avant la conception, agit par le corps médical, le corps enseignant, le corps biologique, le corps comportemental. C'est-à-dire par tous les présupposés du langage. Tout est pré-texte qui prépare le terrain de l'*intégration* dans le corps social lui-même maternel que, en définitive et au mieux, le sujet ne devrait jamais vouloir quitter.

- L'emprise de la mère sociale en passe par la matérialité du corps. Constitution, comportement (santé mentale, codes sociaux (sourire, politesse, ...)), santé médicale, image (habillage, accessoires, coiffure, ....). But affiché : un esprit sain dans un corps sain. Ses outils sont des instruments directs sur son propre corps (conception, grossesse, accouchement) ou sur le corps de l'autre (la nourriture et tout ce qui touche ou pénètre le corps), l'assistance par délégation (dite assistance maternelle et sociale, agréée par l'État et dûment formée selon les mêmes principes, adjoints délégués par la mère principale).

À ce jour, la mère sociale livre progressivement l'individu ainsi construit à la mère-grand, ce corps social dont elle est une parcelle. Simple transfert d'un pouvoir qui ne lui a été que toléré, changement de forme apparente. "Faut-il vous rappeler que vous avez une responsabilité en tant que mère". Menace. Séparation en ligne d'horizon : le rapt de l'enfant par la mère supérieure, ultime mère parfaite qui agit légitimement "au nom de l'intérêt supérieur de l'Enfant". Mais ce serait un échec, le moment où elle se démasque et disparaît. La mère sociale *n'envisage pas la séparation*. C'est une mère totale. Elle est sa principale promesse, l'appât qui



**All the stars may shine bright**  
Toutes les étoiles peuvent bien briller  
**All the clouds may be white**  
Tous les nuages peuvent être blancs  
**But when you smile**  
Mais quand tu souris  
**Oh how I feel so good**  
Oh comme je me sens si bien  
**That I can hardly wait**  
Que je peux à peine attendre

**All mine**  
Tout à moi  
**You have to be.**  
Tu dois être.

**To hold you**  
Pour te posséder  
**Enfold you**  
T'envelopper  
**Never enough**  
Jamais assez  
**Render your heart to me.**  
Traduis-moi ton cœur.  
(que ton cœur soit mien)

**Make no mistake**  
Ne te trompe pas  
**You shan't escape**  
Tu ne saurais t'échapper  
**Tethered and tied**  
Attaché et lié  
**There's nowhere to hide from me.**  
Il n'y a nulle part où te cacher de moi.

**So don't resist**  
Alors ne résiste pas  
**We shall exist**  
Nous existerons  
**Until the day**  
Jusqu'au jour  
**Until the day, I die.**  
Jusqu'au jour, où je mourrais.

**L**a mère sociale est un personnage constitué par l'ensemble des injonctions auxquelles chacun doit répondre. Elle recrute pourtant de façon préférentielle parmi ses alliées potentielles les plus proches : les mères. Le père n'est plus grand chose après l'explosion patriarcale, dont il reste bien des débris et qui irradieront encore longtemps. Mais la mutation est en cours, déjà bien avancée, vers la forme matriarcale du pouvoir, dite libérale. Une pression collective tend à façonner une certaine façon d'être mère, c'est-à-dire une certaine façon d'exercer le pouvoir. La mère sociale, c'est la forme individualisée et incarnée de cette pression collective.

Cette pression a une prise sensitive moins directe sur des hommes qui n'en captent pas grand-chose. La perception augmente sensiblement dès qu'on se trouve pris dans un lien social adulte - enfant ou parent - enfant. On la retrouve dans un autre lieu d'infantilisation en pleine évolution : le rapport de l'individu à l'État de type européen, avec ses variations nationales et sa cohérence globale.

La mère sociale exerce un pouvoir précisément par des techniques d'infantilisation ; littéralement, en réduisant à néant la capacité de parole de l'autre au sein de la relation. L'*enfant* nomme celui qui n'est pas encore parlant, qui n'est pas encore né à la parole. La mère sociale réduit et contrôle l'autre à l'état de pré-parlant, apte à ingérer et incarner les discours qui lui seront enseignés par ailleurs. Elle est chargée de préparer le terrain et de mettre en œuvre la reproduction sociale.

*E. dit une phrase.*

*Un adulte la reprend.*

*– Ce n'est pas ce que j'ai dit.*

*– Mais on dit comme ça*

*en français.*

*– Eh ben je suis pas français.*

Essayons d'en décrire quelques caractéristiques. Calquées sur le présupposé de la mère naturelle, elles concernent de fait préférentiellement les femmes qui ont la charge d'un enfant, qu'elles l'aient ou non mis au monde étant secondaire. Les hommes se doivent d'en être les remplaçants et les gardiens, mais le rabaissement paternel en terme de pouvoir relatif ne leur confère plus aucune valeur d'expert. "les brutes, ils n'y connaissent rien" se plaint la mère-

grand. En matière d'encadrement, ils ne seront légitimes qu'à intervenir en dernier recours, lorsque s'"impose" la contention ultime, toujours vécue comme un échec par la mère sociale.

- "Va ou tu veux, mais je veux pouvoir te voir à tout moment". Une injonction à rester à porter de regard, pour l'observation surtout, plus que pour la surveillance. Ce n'est pas le regard culpabilisant du père qui cherche la faute ; plutôt la technique clef de l'*évaluation constante*, pour une réactivité correctrice immédiate. La mère sociale traite les problèmes dans l'œuf, avant leur éclosion.



*Le mot « vidéosurveillance » est remplacé par le mot « vidéoprotection ».*

*Loi du 14 mars 2011, art.17*



- "Tu viens quand je t'appelle" ; sous la menace du retrait affectif. "Tu ne veux pas venir ? Comme tu veux (tu es libre...). Alors au revoir, maman s'en va". Une utilisation de la dépendance affective comme emprise d'un pouvoir. Chantage, pression, menace. Plus simplement la loi du plus fort. Et en dernier lieu, la prise de pouvoir n'a rien à faire avec les sentiments : peut-on seulement dire d'un être qui exerce une telle méthode qu'il "aime" en cet instant ?

Le risque de la perte d'amour sur lequel repose le chantage affectif se crée dans l'esprit de celui qui subit sans recul, c'est-à-dire dans sa chair. "Je vais avoir faim, je vais avoir froid, je ne vais plus recevoir de tendresse, de caresse, me blottir dans ces bras." Image seulement d'un désamour, d'un chantage affectif qui, crûment, renvoie à l'abandon, l'absence, jusqu'au tréfond du corps. L'individu perçoit très tôt comme une évidence matérielle, vécue, qu'en dehors d'Elle, point de salut. Pour se rassurer, panser la plaie, et parce que ça remonte au